

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1896

THÈSE

N°

399

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 9 juillet 1896, à 1 heure

Par L. CASTAING

Né à la Roche-Posay (Vienne) le 18 juillet 1870

ESSAI

SUR LES EAUX MINÉRALES

DE LA ROCHE-POSAY (VIENNE)

Président : M. BROUARDEL, professeur.

*Juges : MM. PROUST, professeur.
NETTER, THOINOT, agrégés*

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

HENRI JOUVE

IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
45, Rue Racine, 45

1896

399

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MEDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1896

THÈSE

N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 9 juillet 1896, à 1 heure

Par L. CASTAING

Né à la Roche-Posay (Vienne) le 18 juillet 1870

ESSAI

SUR LES EAUX MINÉRALES

DE LA ROCHE-POSAY (VIENNE)

Président : M. BROUARDEL, professeur.

*Juges : MM. } PROUST, professeur.
 } NETTER, THOINOT, agrégés.*

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

HENRI JOUVE

IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

15, Rue Racine, 15

1896

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen.	M. BROUARDEL
Professeurs	MM.
Anatomie	FARABEUF.
Physiologie	CH. RICHET.
Physique médicale.	GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale.	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale.	N.
Pathologie et thérapeutique générales.	BOUCHARD.
Pathologie médicale.	DIEULAFOY.
Pathologie chirurgicale.	DEBOVE.
Anatomie pathologique	LANNELONGUE.
Histologie.	CORNIL.
Opérations et appareils.	MATHIAS DUVAL.
Pharmacologie.	TERRIER.
Thérapeutique et matière médicale.	POUCHET.
Hygiène.	LANDOUZY
Médecine légale.	PROUST.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	BROUARDEL.
Pathologie comparée et expérimentale.	LABOULBENE.
	STRAUS.
	G. SEE.
Clinique médicale.	POTAIN.
	JACCOUD.
	HAYEM.
	GRANCHER.
Maladie des enfants.	
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	JOFFROY.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	FOURNIER.
Clinique des maladies du système nerveux.	RAYMOND.
	TILLAUX.
	BERGER.
Clinique chirurgicale.	DUPLAY.
	LE DENTU.
	GUYON.
Clinique des maladies des voies urinaires.	PANAS.
Clinique ophthalmologique.	TARNIER.
Clinique d'accouchements.	PINARD.

Professeur honoraire

M. PAJOT.

Agrégés en exercice.

MM.			
ACHARD	GAUCHER	MARIE	SEBILEAU
ALBARRAN	GILBERT	MÉNÉTRIER	THIERRY
ANDRE	GILLES DE LA	NELATON	THOINOT
BAR	TOURETTE	NETTER.	TUFFIER
BONNAIRE	GLE Y	POIRIER, chef des	VARNIER
BROCA	HARTMANN	travaux anatomi-	WALTHER
CHANTEMESSE	HEIM	ques.	WEISS
CHARRIN	LEJARS	RETTNERER	WIDAL
CHASSEVANT	LETULLE	RICARD	WURTZ
DELBET	MARFAN	ROGER	

Secrétaire de la Faculté : M. Ch. PUPIN.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

LE D^r P. CASTAING

A MA MÈRE

A MON FRÈRE LE D^r CASTAING

Médecin aide-major de 1^{re} classe au 7^e Hussards

A MON ONCLE LE D^r CH. A. CASTAING

Médecin principal de 2^e classe
Chevalier de la Légion d'honneur
Officier d'Académie
Médecin chef des salles militaires de Poitiers

AU D^r M. CASTAING

Médecin aide-major de 1^{re} classe au 3^e régiment d'artillerie

AU D^r A. CASTAING

Médecin de marine à La Guyane française

A MES PREMIERS MAÎTRES DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE POITIERS

A TOUS MES PARENTS

A MES AMIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR BROUARDEL

Doyen de la Faculté de Médecine
Membre de l'institut et de l'Académie de médecine
Commandeur de la Légion d'honneur

Hommage respectueux.

ESSAI SUR LES EAUX MINÉRALES

DE LA ROCHE-POSAY (VIENNE)

AVANT-PROPOS

Les eaux minérales de La Roche-Posay, découvertes depuis longtemps, sont assez connues en Poitou et en Touraine, les médecins de cette région, en ayant obtenu de bons résultats dans le traitement de diverses manifestations de l'arthritisme et surtout dans celui des dermatoses.

Mais personne n'ayant fait tapage autour d'elles, elles semblent assez ignorées du monde médical. « Ces eaux, dit en effet Durand-Fardel, en 1860, dans son *Dictionnaire général des eaux minérales*, malgré la vogue dont elles ont joui autrefois, sont peu connues dans leur composition,

La position de La Roche-Posay, au centre de la France et dans une région où les sources minérales sont peu abondantes, fait vivement désirer que l'on entreprenne enfin des recherches suivies, sur la nature et la proportion des principes qui minéralisent ces eaux ».

Egasse et Guyenot, dans leur excellent ouvrage sur les *Eaux minérales* s'expriment sur leur compte en termes à peu près analogues.

Né à La Roche-Posay, et sur le point d'y prendre la clientèle laissée vacante par la mort de notre regretté père, le docteur Castaing, qui a pu, pendant toute sa carrière médicale, suivre de près l'action de ces eaux, nous avons songé à étudier cette question, des eaux minérales de La Roche-Posay. Nous sommes, en effet, certain qu'on peut compter sur elles. Ces considérations nous ont poussé à choisir ce sujet pour notre thèse inaugurale.

Après avoir exposé leur situation topographique et fait l'historique, nous en publierons l'analyse tout récemment faite, devant nous et avec nous, par un jeune et distingué chimiste de nos amis, qui a bien voulu mettre à notre disposition et ses lumières et un laboratoire.

Nous chercherons ensuite à interpréter les résultats de notre analyse et nous relaterons une cinquantaine d'observations de cures faites à La Roche-Posay, prises au hasard parmi celles que nous avons pu recueillir.

On sera peut-être étonné qu'elles soient assez peu détaillées, et que notre père ne nous en ait pas laissé un grand nombre, mais comme nombre de ses confrères à qui nous en avons demandé, il n'avait pas confié au papier tout ce qu'il savait sur ces eaux; il se proposait du reste

de le faire pour nous, lorsque la mort l'a ravi trop tôt à notre affection; nous nous sommes efforcé de bien faire, mais livré à nous-même, et n'ayant pu, pour donner plus de poids à ces quelques pages, nous placer sous les auspices d'une personne autorisée, nous sommes obligé d'avouer que nous avons rencontré quelques difficultés dans l'exécution de ce modeste travail, si modeste qu'il soit; aussi nous n'avons pas la prétention d'être complet; nous serons néanmoins satisfait si nous avons donné à d'autres plus compétents l'idée de faire mieux.

Nous ne terminerons pas cet avant-propos sans remercier ceux qui nous ont donné des renseignements sur la question qui nous intéressait, et en particulier M^{me} veuve Pallu, qui a bien voulu nous confier les notes du Dr Pallu, inspecteur des eaux de La Roche-Posay, ainsi que les Drs Duclos, de Tours, Doucet, du Blanc et Pingannaud de Chauvigny.

TOPOGRAPHIE ET HISTORIQUE

La Roche-Posay est située dans le département de la Vienne, sur les confins de l'Indre-et-Loire, au confluent de la Creuse et de la Gartempe, dans un site très agréable.

Du pied d'une petite colline située à un kilomètre de la ville, s'échappent trois sources d'eau minérale, qui sont reçues chacune dans un bassin différent et portant un numéro d'ordre. Leur débit est 40 litres à la minute. A côté se trouve un établissement dont nous ne décrirons pas l'aménagement, ce dernier étant destiné à disparaître, pour faire place à une installation plus moderne. Nous ne nous occupons du reste que du côté médical de la question.

Ces sources, dont la tradition fait remonter la découverte, au temps où Duguesclin guerroyait en Poitou, furent signalées pour la première fois en 1573.

« En août 1573, dit Michel Le Rihe dans un journal publié par M. de La Fontanelle en 1844, fut découverte une fontaine qu'on nomme de Jouvence ou miraculeuse, à La Roche-Posay, à huit ou neuf lieues de Poitiers ; jusqu'ici s'y sont trouvé et s'y rendent des étrangers, il s'y rencontre 2,000 personnes. C'est une eau sulfurée et peu chaude, sinon de nuit. Son effet principal est de guérir les enflures, fièvres et teignes des petits enfants, allonger

et modifier les nerfs raccourcis, principalement aux jeunes personnes ».

La première analyse remonte à Milon, médecin de Louis XIII, puis elles furent comprises dans l'analyse des Eaux minérales de France, qui fut présentée à l'Académie des sciences par Du Clos, membre de cette Académie. En 1787, Martin, célèbre médecin de Châtellerault, en faisait une nouvelle analyse.

Nous avons pu retrouver les documents et nous les publions pour qu'on puisse comparer les idées médicales et les procédés analytiques d'alors avec les idées plus modernes.

EAUX MINÉRALES DE LA ROCHE-POSAY, d'après *Milon, médecin de Louis XIII, 1615 ; et Martin, docteur en médecine de Montpellier, 1787.*

DISTINCTION DES TROIS SOURCES SUR LES LIEUX.

N° 1^{er}. Eau moins froide, plus grasse, plus fade, plus pesante, plus purgative, dessicative.

N° 2. Eau plus froide, plus claire, goût plus gracieux ; plus piquante que l'eau ordinaire.

N° 3. Eau la plus froide. Elle laisse sur la langue une impression tirant sur le styptique.

Propriétés de chaque source.

N° 1^{er}. Rhumatismes, catarrhes, paralysie, débilités de membres, perte de mémoire provenant de la faiblesse du système nerveux, coliques bilieuses, teignes, gales, dartres.

N^o 2. Effervescence du sang, chaleur du foie et autres viscères, boutons au visage, ardeurs et rétentions d'urine, gravier des reins et de la vessie, même la pierre, coliques néphrétiques, douleurs et chaleurs des reins.

N^o 3. Suppressions, hémorroïdes, chloroses, suffocations secrètes, ictère ; elle est souveraine contre les obstructions des viscères, tumeurs et duretés au foie, à la rate au pancréas, au mésentère, etc.

RÉSERVOIR GÉNÉRAL. — Teignes, gales, dartres ; par les bains, les boissons et la vase.

N. B. 1^o On peut les employer contre les palpitations du cœur, les commencements des différentes concrétions polypeuses aux ventricules du cœur, même dans le principe de laorte, contre la syncope habituelle, contre les commencements de l'asthme, contre les vomissements et crachements de sang qui proviennent d'un sang trop épais, contre les hydropisies, mais provenant d'humeurs visqueuses et épaisses.

2^o Leur usage a détruit la taie de l'œil, de vieux ulcères, a chassé une pierre, détruit une môle ou faux germe, un flux hépatique, une lèpre, une affection érysipélateuse, dartreuse, etc.

3^o Elles seraient nuisibles dans les hydropisies provenant de la dissolution du sang ; dangereuses dans l'asthme invétéré, dans la pulmonie ; elles seraient mortelles dans la pleurésie, dans la péripneumonie, dans le vomica.

Régime à suivre, d'après les mêmes médecins.

1^o La saison favorable est depuis le commencement de juillet jusqu'au 15 septembre.

2° On prend les eaux pendant trois semaines, et si elles passent bien, pendant un mois.

3° Il convient de se mettre sous la conduite d'un médecin de science et d'expérience qui connaisse le tempérament du malade et soit attentif à suivre les effets des eaux.

4° Avant de commencer, la saignée est recommandée, si l'on n'y répugne pas trop.

5° Un léger purgatif, tel que le sel de Seignette, est utile pour favoriser l'action des eaux ; on en met fondre 31 grammes dans le premier verre d'eau, à trois époques différentes : 1° le jour où l'on commence à boire ; 2° lorsqu'on sera parvenu à la moitié du temps qu'on doit passer à la Roche ; 3° au moment de terminer.

6° Le premier jour on boit 750 grammes d'eau, partagée en trois verres, qu'on prend chacun à une demi-heure de distance ; on augmente chaque jour de 250 grammes, jusqu'à ce que l'estomac, qu'on doit bien éviter de surcharger, puisse le supporter. Arrivé à la moitié du temps qu'on se propose d'en user, on diminue la dose dans la même proportion jusqu'au dernier jour. Les enfants au-dessous de 12 à 15 ans ne boiront que la moitié de ces quantités.

7° Les buveurs se lèvent avec le soleil ; ils ne commencent à boire qu'une heure après, afin de trouver les eaux moins crues et plus légères lorsque le soleil les aura réchauffées.

8° Ils ne font que deux repas : l'un vers midi, le second vers le soir, si les forces, dans l'intervalle, se trouvaient

débilitées, ils pourraient tremper un biscuit dans de bon vin.

9° On ne leur sert de potage qu'à un seul repas ; il doit être bon et nourrissant. Le reste est en viande légère, bouillie ou rôtie. On en bannit les ragoûts, pâtisseries, fruits crus, quels qu'ils soient, et laitage.

10° Il faut se promener autant que les forces le permettent, jusqu'à ce que les eaux soient passées, principalement dans l'intervalle d'un verre d'eau à l'autre.

11° Il faut se coucher de bonne heure.

12° On doit éviter le soleil, le serein, le sommeil du midi, tout chagrin, ennui ou mélancolie ; on se procurera une compagnie récréative ; on fera partie de jeu sans intérêt.

13° On observera ce régime pendant un mois après avoir achevé de boire les eaux.

(1) LES EAUX DE LA ROCHE-POSAY, d'après *Du Clos, médecin du Roi.*

L'eau de La Roche-Posay, prise au commencement de l'esté, estoit limpide et sans saveur. En la faisant évaporer elle se couvroit à la surface d'une poudre blanche, sablonneuse, il s'en attachoit aussi aux costez des vaisseaux, l'évaporation étant achevée, il n'est resté que très peu de terre grise sablonneuse de saveur un peu saline et qui ne faisoit qu'environ 1/2700 du poids de l'eau. Le peu de sel qui estoit en cette résidence pouvoit estre rapporté au sel commun. La terre ayant été mise au feu

1. Observations sur les eaux minérales (1670), p. 120.

s'est blanchie. Elle ne se dissolvait pas dans le vinaigre distillé, qui s'est néanmoins chargé de couleur d'hyacinthe; mais cette couleur s'est dissipée le lendemain par la précipitation de quelque poussière. »

En 1805, Joslé, professeur à l'école de médecine de Poitiers, publiait sur elle un rapport fort détaillé, resté pour nous introuvable.

En 1856 (1) Letouzé de Longuemar envisageant le côté géologique de ces sources, cherche à expliquer l'origine de leur minéralisation. « Des eaux minérales, dit-il, ne peuvent tirer leur vertu, que des matières empruntées au sol qu'elles traversent. Or, ces sources sourdent de terre dans un pli supérieur de la craie grise, au-dessous d'une série de couches sablonneuses et argileuses entremêlés de galets et de marnes, dont elles ne peuvent manquer d'entraîner quelques parcelles en dissolution ou en suspension. Ces argiles, ces marnes, imprégnées de fer hydroxydé, qui les colore en jaune et en rouge, et se montre assez abondant pour empâter des galets en poudingues, peuvent et doivent fournir du fer et des sels insolubles de chaux et de magnésie et de la silice. Quant aux hydrates et aux hydrochlorates, les craies grises, déposées autrefois dans le sein d'une vaste mer, qui couvrait une partie du globe, peuvent en être les pourvoyeuses; et de plus, comme elles renferment très fréquemment des nids de fer sulfurés ou pyrites, qui se décomposent dans l'eau, il n'y aurait rien d'étonnant qu'elles n'en entraînaient en filtrant au travers. »

1. Letouzé de Longuemar. *Pérégrinations sur les limites de trois provinces*, 1856.

Elles sont comprises en 1883, dans la statistique générale des eaux minérales de France, et en 1889, M. le professeur Isambert en fait l'analyse suivante, analyse qui n'a pas été publiée, ce distingué chimiste étant mort sur ces entrefaites.

Analyse faite par M. le professeur Isambert de Poitiers.

	n° 1	n° 2	n° 3
Chaux	0.1334	0.1670	0.1632
Magnésie.	0.0064	0.0088	0.0030
Potasse.	0.0038	0.0026	0.0035
Soude	0.0076	0.0102	0.0080
Silice.	0.0076	0.0270	0.0208
Acide sulfurique	0.0130	0.0208	0.0206
Chlore	0.0144	0.0155	0.0142
Oxyde de fer Manganèse Alum. .	0.0008	0.0008	0.0024
Totaux	0.2660	0.2527	0.2357

Nous nous sommes étendu à dessein sur le côté historique des eaux de La Roche Posay, pour qu'on ne croie pas que nous cherchons à lancer une nouvelle station balnéaire inconnue jusqu'à ce jour, mais pour qu'on sache bien que nous voulons étudier une eau connue depuis longtemps et appréciée par tous ceux qui l'ont employée.

Chenu (1) n'a-t-il pas écrit quelque part, que la faveur dont a joui anciennement une source minérale et la confiance qu'on lui a toujours accordée, sont une preuve irrécusable qu'une action thérapeutique est attachée à son usage.

1. Chenu. *Action thérapeutique des eaux minérales*, 1841.

Analyse de l'eau minérale de La Roche-Posay.

Propriétés physiques.

L'eau de chaque source marquant à peu de chose près le même degré hydrotimétrique, nous nous sommes permis, pour simplifier les opérations analytiques, de faire porter les recherches sur un mélange des trois sources à parties égales.

En limpide.

Dépôt peu abondant.

Réaction neutre au tournesol à froid.

Réaction légèrement alcaline à chaud.

Odeur nulle.

Saveur agréable.

Dépôt gris après évaporation à siccité.

Dépôt légèrement noirâtre après calcination (matières organiques).

Analyse qualitative.

Azotates.

Le résidu de l'évaporation traité par SO^4H en présence de la brucine, n'a pas donné de coloration. Pas d'azotates.

Ammoniaque et sels ammoniacaux.

Réaction nulle avec le réactif de Neissler.

Iodures. Bromures.

Les réactions de l'iode et du brôme ont été négatives.

Sulfates.

L'acide sulfurique a été dosé ainsi : on a pris 500 cc. d'eau dans lesquels on a versé 5 cc. d'acide chlorhydrique et un léger excès de chlorure de baryum. On a fait bouillir, et après plusieurs heures le précipité a été recueilli sur un filtre et lavé à l'eau bouillante, puis étuvé et calciné dans un creuset.

En multipliant le poids de sulfate de baryte obtenu par 0,5829, on a eu les sulfates évalués en sulfate de chaux.

Dosage du chlore.

Le chlore a été dosé volumétriquement à l'aide d'une solution diluée de nitrate d'argent en présence du chromate de potasse.

Fer.

Le résidu de l'évaporation n'a pas donné les réactions des sels de fer assez nettement pour pouvoir doser cette substance des traces de ce métal ont été nettement constatées.

Chaux.

La chaux a été dosée à l'état d'oxalate de chaux.

Magnésie.

La magnésie a été dosée à l'état de pyrophosphate de magnésie.

Acide carbonique.

L'hydrotimétrie a permis de doser l'acide carbonique.

Chiffres trouvés.

Poids du résidu. Matières dissoutes par litre. . .	0,3772
Sel terreux (rapportés à un litre).	
Carbonate de chaux	0,2163
Sulfate de chaux	0,0098
Sels de magnésie.	
Sulfates	0,0125
Poids total de sels terreux.	0,3268
Traces d'arsénic (1) ?	
Traces de sels de fer.	
Chlorure (en chlorure de sodium)	0,0046
Acide carbonique en centimètres cubes	5 cc.

Analyse bactériologique.

On trouve environ 12000 colonies par cc. Mais il faut considérer ce chiffre comme beaucoup trop élevé, attendu que, pendant le transport, sous l'influence d'une chaude température, les microbes ont dû se multiplier.

La conclusion pratique, en se reportant à l'échelle de Miquel, permet de conclure à une eau *pure* au point de vue bactériologique.

1. Des analyses faites antérieurement ont démontré la présence de traces d'arsenic dans nos sources, nous-même avons cru voir une première fois de légers anneaux à l'appareil de Marsh; une seconde expérience moins concluante a laissé des doutes qui ne nous permettent pas d'être affirmatif sur ce point.

Recherche des microbes pathogènes.

Bacterium coli.

Bacille virgule.

Tous les résultats sont négatifs.

Remarque. — Cette analyse est forcément incomplète. Il faudrait plusieurs mois pour caractériser les colonies et déterminer les propriétés de bacilles trouvés.

D'après cette analyse qui diffère peu de celle de M. le professeur Isambert, sauf pour la partie bactériologique qui n'avait pas été traitée. L'eau que nous étudions est, comme nous nous y attendions, facilement minéralisée. Devant ce résultat nous sommes en droit de vous demander si nous lui devons le titre d'eau minérale.

Le nom d'eau minérale qu'on a donné aux eaux employées dans un but thérapeutique spécial, explique-t-il exactement ce que sont ces eaux au point de vue minéral ?

Au premier abord on serait tenté de croire qu'une eau minérale est seulement une eau qui contient des principes minéraux ; mais si l'on remarque que toutes les eaux terrestres, l'eau de pluie même, sauf l'eau distillée contiennent des principes minéraux, en plus ou moins grande proportion, on songe immédiatement à chercher l'explication de ce mot ; la plus ou moins grande proportion de matières fixes, contenue dans une eau ne peut nous guider davantage pour la qualifier, nous n'en voulons pour exemple que le canal de l'Ourcq à Paris renfermant 0,580 de matières fixes tandis que la source des

Dames à Plombières n'en renferme que 0,252, et personne ne voudra donner le titre d'eau minérale à l'eau de l'Ourcq, pas plus qu'on ne refusera ce même titre aux eaux de Plombières.

Il nous reste à invoquer la thermalité et l'action curative des eaux ; mais si certaines sources émergent à une température supérieure à celle du lieu plus du tiers des eaux minérales sont froides ; ainsi les eaux des puits de Grenelle et de Passy sortent à 27° et 28°, et ne sont que des eaux potables ; et d'un autre côté nous connaissons tous les bienfaits de l'hydrothérapie au moyen de l'eau ordinaire.

Si nous discutons ce mot d'eau minérale c'est que nous prévoyons l'objection qu'on peut nous faire, objection qui tomberait d'elle-même en comparant les résultats de notre analyse à ceux obtenus pour différentes eaux, aussi faiblement minéralisées que les nôtres. Prenons pour exemple des stations très connues :

Plombières a comme total de minéralisation.	0,2781
Eiran	0,2363
Luxeuil, en moyenne	0,3000
La Roche-Posay	0,3268

Nous sommes encore plus élevés dans la minéralisation que ces eaux.

Mais conformons-nous donc à l'usage comme le font remarquer Egasse et Guyenot et appelons avec eux «Eaux minérales les eaux souterraines reparues à la surface qui, après avoir été employées dans un but curatif ont donné des résultats sérieux probants, contrôlés par l'expé-

rience et par la science, car c'est l'expérience seule qui peut nous indiquer si une eau possède réellement des propriétés curatives particulières, quelle que soit du reste sa composition chimique et sa thermalité » et laissons à nos eaux le titre, d'Eaux minérales, qu'elles ont toujours eu.

Classification.

Milon classait ces eaux dans les nitro-sulfureuses et ferrugineuses et depuis lui on a jamais cherché par une analyse bien faite, à contrôler l'exactitude de cette classification, nous voulions voir la chose de plus près et c'est pour cela que nous avons fait une analyse; nous ne demandions en somme à la chimie, qu'une analyse, qui puisse servir à classer nos eaux, voulant nous baser pour expliquer leur valeur, sur la clinique et sur les faits confirmés par l'observation, mais pouvons-nous compter sur elle.

Les classifications ne sont pas de date récente et depuis Plinè à qui remonte la première connue, il en a été proposé plusieurs basées sur la constitution chimique.

En 1758, Leroy les divisait en eaux salines, martiales et sulfureuses.

Bergmann en hydrosulfureuses, acidulées ferrugineuses, acidulées salines.

Pour Fourcroy, il existait des eaux acidulées froides, acidulées chaudes, sulfuriques salines, muriatiques salines, sulfureuses simples, sulfureuses gazeuses, ferrugineuses, acidulées, sulfuriques ferrugineuses.

La chimie faisait des progrès, et en 1840 Chenu établissait sept classes, divisées elles-mêmes en quatorze genres; on remplace cette classification par une nouvelle basée sur la nature de l'élément chimique prédominant, qui fut adoptée dans l'*Annuaire des Eaux de la France* et que tout le monde connaît; les eaux étaient carbonatées sulfatées et chlorurées.

Aujourd'hui on a adopté celle donnée par Durand-Fardel dans son ouvrage intitulé : *Les eaux minérales et les maladies chroniques*.

On pouvait croire qu'avec autant de classifications il soit facile de placer une eau dans un genre ou dans un autre; mais il n'en est rien et « Il est des eaux, dit Durand Fardel, si faiblement minéralisées qu'elles n'offrent en réalité aucun principe prédominant et qu'on ne sait à quelle classe les rattacher. Ce n'est que par des procédés arbitraires ou des vues, toutes de convention, qu'on était parvenu à les faire entrer dans telle ou telle classe déterminée.

Les Allemands les avaient désignées sous le nom d'eaux indifférentes, dénomination fausse, puisque ces eaux sont loin d'être indifférentes dans leur application; j'en dirai autant du mot inerte proposé par Gubler. Quant à celui d'amétallite employé par Robineau, on lui doit objecter qu'il n'y a que l'eau distillée qui soit amétallite.

Nous nous proposons de former de ces eaux une famille particulière sous la dénomination d'eaux indéterminées ce qui exprime un fait vrai à la fois au point de vue chimique, puisqu'il est impossible de les rattacher à aucune des classes chimiques déterminées, et au point de vue théra-

peutique, puisqu'il est impossible de déduire leur application de leur constitution. »

Nous sommes en bonne société pour hésiter dans la classification de nos eaux, et si des auteurs tels que Durand Fardel et comme lui Egasse et Guyenot ont été obligés d'adopter ce mot d'indéterminées, pour certaines eaux de réelle valeur, il nous sera permis sans ébranler en quoi que ce soit, notre conviction sur l'efficacité des eaux de La Roche-Posay, de faire comme eux et de mettre nos eaux dans cette famille des eaux indéterminées ou amétallites, famille qui renferme des eaux telles que Neris Plombières, Chaudesaigue, Ussat, Dax et Luxeuil.

Nous ne pensons pas du reste que ce mot d'indéterminées puisse faire naître à l'esprit une confusion regrettable ; car il ne veut pas dire qu'une eau est inerte ; les classifications sont faites, pour le public médical qui ne se laisse pas guider par les rapports d'une vague consonnance et le mot d'inerte attribué par Gubber à ces eaux, ne présage rien sur leur action thérapeutique.

ACTION PHYSIOLOGIQUE ET THÉRAPEUTIQUE

Les eaux de La Roche-Posay s'emploient en boisson et, en bains.

Prises en boissons elles semblent d'après les faits observés, avoir une action diurétique et favoriser les sécrétions. Employées en bains, elles sont plutôt sédatives et on observe rarement avec elles de poussées aiguës.

C'est dans les affections dermatoïdes qu'elles ont obtenu leur première renommée et de brillants succès, et le rhumatisme chronique y est puissamment modifié.

Le moyen le plus simple, se présentant à notre esprit, pour expliquer le mode d'action des eaux de La Roche Posay, est d'étudier ce même mode d'action pour les eaux de la classe à laquelle elles appartiennent et de procéder par analogie.

Ce serait aussi la partie la plus intéressante de notre thèse, d'étudier cette action des eaux indéterminées, mais c'est aussi la plus difficile.

Pour pouvoir bien expliquer l'action d'un remède il faut connaître à fond la maladie.

Or, savons-nous bien ce qu'est la fameuse diathèse herpétique et arthritique, connaissons-nous bien l'évolution des

différents états pathologiques améliorés par l'usage de nos eaux ; ce premier élément, pour nous du moins, fait défaut, et son absence n'est pas faite pour simplifier notre travail.

On a tendance, comme nous le faisons remarquer plus haut, à attribuer l'action d'une eau, au principe chimique dominant, et si nos sources avaient été classées dans tel ou tel genre fortement minéralisé, il nous eût été très facile d'abonder dans ce sens, et d'attribuer leur vertu curative, à tel ou tel sel de chaux ou de soude ou à toute autre substance, comme le font presque tous ceux qui étudient une eau minérale, sans se demander si c'est bien la véritable solution de la question.

Mais, n'en déplaise à l'école chimique, nous pensons que celui qui ne voit dans une eau minérale que les éléments que la chimie pourra lui démontrer, ne peut avoir une idée exacte des ressources qu'on peut attendre des eaux ; ne sommes-nous pas dans un autre ordre d'idées, à faire des conjectures sur l'étiologie du goître ; car, il est à peu près certain qu'on doit rechercher son origine dans l'eau, et malgré la précision des analyses, on n'a pu déceler le composé chimique auteur du méfait.

Il faut, si l'on veut se faire une juste idée du médicament, qui constitue une eau minérale, l'envisager, sans pour cela faire abstraction des principes chimiques qui la composent, comme un médicament à part, dont les propriétés sont dues bien moins à tel ou tel des principes qui s'y rencontrent, qu'au tout constitué dans leur ensemble.

Nous croyons être à ce propos, en communauté avec

les idées les plus récentes, car nous venons de lire dans les *Annales d'hydrologie* (1), un article de M. Max Durand-Fardel, se terminant ainsi « Nous nous trouvons donc en face d'une véritable autonomie. »

« Nous ne pouvons nous défendre de rattacher les qualités thérapeutiques de ces différentes eaux minérales au principe qui les domine d'une manière si accusée, et cependant, nous savons que ce principe pris en lui-même est tout à fait incapable de les réaliser; et d'un autre côté, nous ne trouvons auprès de lui que d'autres principes à chacun desquels il est impossible d'attribuer une part définie dans les effets auxquels il a présidé. »

Mais comment agissent donc les eaux amétallites ? Gubler en 1872, pensait « qu'elles agissaient surtout par leur pureté, il est même à remarquer, dit-il, que plus l'eau est dépourvue de sels, plus elle est capable de rendre des services.

« En boissons ces eaux peuvent agir à la façon des eaux protogéïques normales dont elles se rapprochent par leur composition, mais ce sont là des effets qui ne sauraient se produire qu'à la longue, tandis que l'on observe des phénomènes immédiats, et ceux-ci sont dus à l'action de l'eau elle-même, ils varient du reste suivant sa température. »

Si, comme le pense Gubler, les eaux amétallites, inermes, pour se servir de son expression, agissent par leur pureté et leur faible minéralisation, nous pouvons nous demander quel est le rôle de l'eau dans la nutrition.

1. *Annales d'hydrologie*, mars 1896. M. Durand-Fardel.

Nous avons lu la thèse remarquable de Callammand (1) sur ce sujet, thèse qui résume les travaux de MM. Robin, Debove et Flammant, Bouchard et Charles Richet, et d'autres observateurs sérieux français et étrangers; sur cette question, et des opinions les plus contraires y sont rassemblées.

Pour les uns, avec M. Bouchard, l'eau favorise l'assimilation et active les mutations nutritives, pour les autres, elle active les combustions organiques et augmente la sécrétion de l'urée, elle stimule la désassimilation.

Pour Herpin de Metz (2) « l'eau imbibe, pénètre mécaniquement nos tissus, elle passe dans le sang, se mêle et circule avec lui, elle arrive dans les interstices les plus déliés de nos tissus, elle les lave, elle les déterge, elle dissout les produits normaux, hétérogènes morbides ou viciés qu'elle rencontre, les emporte et les entraîne au dehors et les rejette par des urines copieuses et chargées. »

Pour Charles Robin (3) l'eau est un des principes qui sortent de l'économie tels qu'ils y sont entrés et ne disparaissent pas dans le corps en se combinant à d'autres ou s'y dédoublant. »

(Nous voyons par là, que même en se rangeant à l'opinion de Gubler, et en attribuant l'action des eaux inertes, à leur pureté), leur action n'en est pas mieux expli-

1. Callammand. Th. de Paris, 1887.

2. Cité par Kiener, in *physiologie de la polyurie*. Thèse de Strasbourg, 1866, p. 39.

3. Ch. Robin et Verdeil. *Traité de chimie anatomique et physiologique*, 1853, t. II, p. 138.

quée, car nous ignorons le rôle exact de l'eau dans la nutrition.

Faut-il donc rechercher ailleurs cette explication de l'action des eaux minérales, et avec les auteurs peu satisfaits des idées théoriques, émises pour expliquer l'action des eaux minérales, invoquer l'électricité, et placer dans cet agent la véritable influence de ces eaux, comme l'a fait M. Scouteten, de Metz, qui a étudié l'électricité dans les eaux minérales.

Devons-nous pour notre cas particulier admettre l'opinion de M. le professeur Isambert, de Poitiers, qui semble croire à l'origine parasitaire des dermatoses, et dit en parlant des eaux de La Roche-Posay.

« Ces eaux sont employées au moment où elles deviennent sulfhydriques, et cette réduction des sulfates n'est pas le fait de l'action seule, de la matière organique sur les sulfates dissous, elle nécessite l'intervention de microbes non étudiés, et il serait possible que, dans les eaux, ces microbes vinssent s'implanter au contact de ceux qui occasionnent les affections éruptives et amenassent leur mort » ?

La diversité des théories indique que la façon dont agissent ces eaux, est encore à trouver, et s'il nous était permis d'émettre une opinion, nous penserions avec Gubler que ces eaux agissent par leur pureté et la facilité avec laquelle on peut les boire ; les faits observés à la suite de leur usage étant aussi en rapport avec les idées de M. le professeur Bouchard qui prescrit les ingestions plus ou moins copieuses d'eau dans diverses maladies, qu'il appelle, maladies par ralentissements de la nutrition, maladies

dont les manifestations sont justement guéries ou tout au moins amendées, par l'usage de nos eaux.

C'est aussi l'interprétation que semblent vouloir donner Egasse et Guyenot dans les lignes suivantes : « Quand, par sa minéralisation, sa digestion facile et son élimination rapide, une eau influence plus spécialement les sécrétions cutanée et rénale, on la prescrit à haute dose pour produire une lixiviation plus complète de l'organisme, on peut même dire que pour certaines sources de la classe des indéterminées, l'action thérapeutique semble surtout résulter de cette lixiviation qui favorise l'élimination des principes ultimes des combustions organiques, et rétablit ainsi l'équilibre dans les fonctions végétatives ; ce mode d'emploi est surtout indiqué dans les maladies par une nutrition retardante.

Mais nous nous permettrons de dire que tout cela n'est que théorie, et que les théories sont bien souvent insuffisantes à expliquer les faits que l'expérience enregistre chaque jour.

OBSERVATIONS

OBSERVATION I

Pemphigus.

L. D..., âgé de 50 ans, constitution vigoureuse, arrivé à La Roche-Posay, porteur d'un pemphigus généralisé qui a résisté à tous les médicaments ; les mains et les pieds sont tellement gonflés que le malade ne peut ni prendre sa nourriture ni marcher : a suivi deux années de traitement ; la première année le malade a pu se servir de ses mains et marcher, la deuxième année guérison complète (Dr Pallu).

OBSERVATION II

Eczéma.

Mme De C..., porteuse d'un eczéma de la face qui a résisté à trois ans de traitement par les eaux sulfureuses des Pyrénées ; suintement tellement considérable que la malade se fait servir à manger dans sa chambre ; a suivi deux années de traitement ; à la fin de la première, amélioration considérable, revient une deuxième année, guérison complète ; revient une troisième année sans récurrence, amenant une partie de sa famille disant qu'elle devait avoir un sang vicié (Dr Pallu).

dont les manifestations sont justement guéries ou tout au moins amendées, par l'usage de nos eaux.

C'est aussi l'interprétation que semblent vouloir donner Egasse et Guyenot dans les lignes suivantes : « Quand, par sa minéralisation, sa digestion facile et son élimination rapide, une eau influence plus spécialement les sécrétions cutanée et rénale, on la prescrit à haute dose pour produire une lixiviation plus complète de l'organisme, on peut même dire que pour certaines sources de la classe des indéterminées, l'action thérapeutique semble surtout résulter de cette lixiviation qui favorise l'élimination des principes ultimes des combustions organiques, et rétablit ainsi l'équilibre dans les fonctions végétatives ; ce mode d'emploi est surtout indiqué dans les maladies par une nutrition retardante.

Mais nous nous permettrons de dire que tout cela n'est que théorie, et que les théories sont bien souvent insuffisantes à expliquer les faits que l'expérience enregistre chaque jour.

OBSERVATIONS

OBSERVATION I

Pemphigus.

L. D..., âgé de 50 ans, constitution vigoureuse, arrivé à La Roche-Posay, porteur d'un pemphigus généralisé qui a résisté à tous les médicaments ; les mains et les pieds sont tellement gonflés que le malade ne peut ni prendre sa nourriture ni marcher : a suivi deux années de traitement ; la première année le malade a pu se servir de ses mains et marcher, la deuxième année guérison complète (D^r Pallu).

OBSERVATION II

Eczéma.

Mme De C..., porteuse d'un eczéma de la face qui a résisté à trois ans de traitement par les eaux sulfureuses des Pyrénées ; suintement tellement considérable que la malade se fait servir à manger dans sa chambre ; a suivi deux années de traitement ; à la fin de la première, amélioration considérable, revient une deuxième année, guérison complète ; revient une troisième année sans récurrence, amenant une partie de sa famille disant qu'elle devait avoir un sang vicié (D^r Pallu).

OBSERVATION III

Eczéma variqueux.

M. G. à X... (Sarthe), âgé de 41 ans, marchand de biens ; induration variqueuse de la jambe droite avec eczéma chronique. Périostose du tibia, a suivi divers traitements sans résultats ; boit 14 verres d'eau par jour, et prend 21 bains. Guérison complète, (D^r Pallu).

OBSERVATION IV

Eczéma.

M. G..., âgé de 80 ans, demeurant à Loches. Eczéma généralisé, n'a jamais eu ni rhumatisme ni gravelle, n'a suivi aucun traitement ; huit verres d'eau par jour, 25 bains, amélioration considérable, guérison presque complète (D^r Pallu).

OBSERVATION V

Eczéma.

M. Ch. G..., propriétaire à N..., 46 ans. Plaies aux jambes. Eczéma à l'anus avec fortes démangeaisons, est venu deux années de suite ; huit verres, 25 bains. Guérison complète (D^r Pallu).

OBSERVATION VI

Eczéma impétigineux.

M. D. S. C..., de Tours, âgé de 49 ans. Eczéma impétigineux depuis deux ans : a employé sans succès divers moyens, pomma-

des, sirops dépuratifs, etc., 6 verres, 24 bains amélioration, considérable (D^r Pallu).

OBSERVATION VIII

Eczéma.

M. B..., 25 ans, demeurant à Paulmy (Indre-et-Loire), Eczéma de la bouche depuis huit ans qui disparaît l'hiver et revient l'été. Depuis le mois de juin, est dans un état de langueur général, a eu de l'ictère cet hiver ; le foie actuellement paraît plus gros qu'à l'état normal, et déborde considérablement les fausses côtes. Bon appétit conservé. 15 verres d'eau (par jour) 25 bains Guérison complète (D^r Pallu).

OBSERVATION VIII

Eczéma.

M. A..., de Tours, âgé de 24 ans. Eczéma des oreilles et du cou, apparu en mai ; n'a jamais eu de maladies antérieures ni suivi aucun traitement ; boit 6 verres par jour, prend 14 bains ; guérison complète et définitive (D^r Pallu).

OBSERVATION IX

Herpès.

M. R..., 35 ans, herpès de la bouche et du bord libre des lèvres ; vient faire une saison à La Roche-Posay et part guéri après 20 bains et 6 verres par jour (D^r Pallu).

OBSERVATION X.

Psoriasis gyrota.

M. P..., employé au chemin de fer à Tours, 60 ans, a suivi un traitement sans succès à La Bourboule, prend 21 bains et boit chaque jour plusieurs verres d'eau; il part guéri (Dr Pallu).

OBSERVATION XI

Eczéma.

M. F..., âgé de 58 ans, chef de station à X. Eczéma localisé au pourtour de l'anüs, avec démangeaison excessivement violente, a déjà suivi un traitement à Vichy pour une affection du foie et de l'estomac, dit-il, fait une saison à la Roche-Posay. Guérison complète (Dr Pallu).

OBSERVATION XII

Pytiriasis capitis.

M. F..., 48 ans, est atteint depuis dix ans de pityriasis capitis commune, n'a jamais suivi aucun traitement, 8 verres d'eau, 20 bains. Guérison presque complète (Dr Pallu).

OBSERVATION XIII

Eczéma.

M. G..., âgé de 60 ans, cultivateur à X. Eczéma ambulant du front et de l'anüs, a suivi déjà sans succès un traitement arsé-

nical et a employé diverses pommades, 8 verres d'eau, 12 bains, amélioration très notable (D^r Pallu).

OBSERVATION XIV

Impétigo.

M. P..., rentier à Loches, âgé de 73 ans, atteint d'impétigo depuis un an, traité sans succès par des pommades diverses, prend 24 bains et boit plusieurs verres d'eau par jour. Guérison absolue (D^r Pallu).

OBSERVATION XV

Prurigó vulvaire.

M^me G..., d'Azay-le-Rideau, âgée de 34 ans ; règles disparues depuis 3 ans ; est atteinte de prurigo à la vulve qui l'incommode fortement, elle se plaint aussi de douleurs dans les articulations ; elle part guérie après une saison à La Roche-Posay (D^r Pallu).

OBSERVATION XVI

Eczéma.

La Sœur Saint-Grégoire, âgée de 70 ans, atteinte depuis deux ans d'un eczéma généralisé, vient une première année à La Roche-Posay, prend 30 bains et part son état très amélioré. Elle revient l'année suivante et part guérie après 21 bains (D^r Pallu).

OBSERVATION XVII

Eczéma.

M. X..., de Luray (Indre), âgé de 65 ans. Eczéma de tout le membre inférieur, prend 21 bains. Guérison presque complète (D^r Pallu).

OBSERVATION XVIII

Psoriasis.

M. L... de Langeais (Indre-et-Loire), âgé de 50 ans, d'une constitution robuste, est atteint de psoriasis au cou et à la poitrine. Fait une saison et part son état très amélioré et se promettant de revenir l'année suivante (Dr Pallu).

OBSERVATION XIX

Eczéma.

M^{me} D..., demeurant à X. (Sarthe), porteuse d'un eczéma généralisé surtout aux jambes, se plaint de maux de gorge, le matin sans lésions apparentes ; part dans un état très satisfaisant après 25 jours de traitement (Dr Pallu).

OBSERVATION XX

Eczéma du cuir chevelu.

M^{lle} P..., de Chatellerault, 3 ans, est atteinte d'un eczéma du cuir chevelu et de la face, suit le traitement usuel par les bains et les lotions et retourne guérie (Dr Pallu).

OBSERVATION XXI

Pityriasis.

M^{lle} B..., de Tours, 25 ans, est atteinte à la tête et aux sourcils de pityriasis traité sans succès par les méthodes usuelles ; elle s'en va guérie à la suite d'une saison à La Roche-Posay (Dr Pallu).

OBSERVATION XXII

Eczéma impétigineux.

M. Caroline C..., de Poitiers, porte aux mains un eczéma impétigineux, suit le traitement usuel à La Roche-Posay. Amélioration sérieuse (Dr Pallu).

OBSERVATION XXIII

Ecthyma.

M. L..., armurier, 39 ans, demeurant à Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire). Ecthyma généralisé depuis dix-huit mois; digestions difficiles. Coliques sourdes surtout quand l'ecthyma est moins considérable; douleurs articulaires; boit plusieurs verres d'eau par jour, prend 19 bains seulement, la digestion se fait mieux, les coliques et les douleurs articulaires ont disparu; l'ecthyma est en voie de disparition (Dr Pallu).

OBSERVATION XXIV

Eczéma de la face.

M. R..., demeurant à Bonnes (Vienne), atteint d'un eczéma de la face; a fait une saison l'année précédente et satisfait du résultat obtenu, il revient; l'année suivante, guérison complète (Dr Pallu).

OBSERVATION XXV

Eczéma.

M. S. M..., demeurant à Toulouse, 43 ans, atteint d'eczéma aux jambes; a suivi déjà inutilement d'autres traitements, 20 bains. Guérison complète (Dr Pallu).

OBSERVATION XXVI

Eczéma.

Mlle A... B..., cuisinière, demeurant à Tours, âgée de 54 ans, a la main couverte depuis cinq ou six mois par une poussée eczémateuse, n'a jamais été soignée, 21 bains font disparaître l'eczéma (Dr Pallu).

OBSERVATION XXVII

Eczéma des parties génitales.

M. L... du Blanc (Indre), âgé de 69 ans, est atteint d'un eczéma du scrotum, depuis 12 ou 14 ans, après 21 bains la lésion a disparu complètement (Dr Pallu).

OBSERVATION XXVIII

Eczéma variqueux des jambes.

M. N..., employé à l'Hôtel-de-Ville de Poitiers, âgé de 60 ans, atteint depuis plusieurs années d'un eczéma rebelle de la jambe gauche avec fréquentes poussées aiguës. Varices flexueuses et volumineuses au même membre. Traité sans succès par les bains alcalins et la médication arsénicale, etc. Deux saisons consécutives à La Roche-Posay pendant lesquelles le malade a pris à chaque saison 20 bains et bu environ quatre ou cinq litres d'eau par jour. Amélioration rapide à la première saison. Guérison complète la deuxième année. Depuis cinq ans, M. N... n'a plus que des manifestations cutanées très fugaces (Dr Jablonsky).

OBSERVATION XXIX.

Eczéma.

M. P.... 41 ans, entrepreneur, atteint d'un eczéma généralisé, mais plus spécialement localisé aux membres supérieurs et aux mains avec fréquentes poussées aiguës, a été traité sans résultat par les moyens en usage. Etat général mauvais, perte de l'appétit et du sommeil. A fait usage des eaux de La Roche-Posay pendant deux ans. Une amélioration notable et rapide a suivi la première saison; l'appétit et le sommeil sont revenus en même temps que la vive démangeaison causée par l'éruption disparaissait. Après la deuxième saison, l'eczéma a complètement disparu. Le malade fait usage de temps en temps, à titre préventif, des eaux de La Roche-Posay en bouteilles (D^r Castaing)

OBSERVATION XXX

Eczéma.

M. B..., 37 ans, directeur d'une agence, arthritique et gravelleux, a été atteint d'un eczéma généralisé de la face consécutivement à la grippe. L'eczéma a rapidement pris la forme sèche et ne s'est pas modifié par les divers traitements employés pendant plusieurs mois. Une saison à La Roche-Posay pendant laquelle le malade a pris en tout 20 bains et a bu jusqu'à six litres d'eau par jour, a amené une guérison complète et durable. Le malade a accusé pendant toute la durée du traitement un retour graduel de l'appétit qui était languissant au début (D^r Castaing).

OBSERVATION XXXI

Eczéma.

M..., commis d'inspection d'Académie, âgé de 47 ans, atteint depuis quatre ans d'un eczéma à forme sèche, occupant la totalité de la jambe gauche, qu'aucune médication n'a pu améliorer. A fait deux saisons à La Roche-Posay, (un bain, 6 litres d'eau par jour. Amélioration sensible dès la première année. Guérison presque complète à la fin de la deuxième saison, il persiste néanmoins avec un peu de rougeur de la peau (Dr Castaing).

OBSERVATION XXXII

Eczéma.

M. L..., ingénieur civil. Arthritique, atteint depuis 4 ans d'un eczéma sec disséminé sur le tronc, mais plus spécialement localisé à la face palmaire des deux mains, eczéma consécutif à une violente poussée d'urticaire généralisé, n'a pu aller à La Roche-Posay, mais a fait usage des eaux en bouteilles. Une amélioration s'est produite après vingt jours de traitement, et l'éruption a disparu sur le tronc après un mois. Elle persiste encore mais très légère aux mains. Le traitement n'a pas excédé trente jours (Dr Castaing).

OBSERVATION XXXIII

Eczéma.

M..., voyageur de commerce, 27 ans, n'ayant jamais eu de manifestations cutanées antérieures, a été pris d'une violente poussée

d'eczéma à forme humide siégeant aux membres supérieurs et plus spécialement aux mains, pendant qu'il remplissait à La Roche-Posay les obligations de sa profession. Malgré la rigueur de la température en plein hiver M. M... s'est soumis au traitement complet (un bain par jour avec eaux en boisson) et obtenu une guérison complète après 40 jours (Dr Castaing).

OBSERVATION XXXIV

Eczéma.

Mme Vve B..., 53 ans, atteinte, consécutivement à la ménopause, d'eczéma humide et confluent du cuir chevelu et de la nuque traité sans amélioration par la médication interne et externe, a fait deux saisons d'un mois à La Roche-Posay. Les résultats consécutifs ont été des plus avantageux, la démangeaison, qui était très vive, a disparu rapidement dès la première saison en même temps que l'éruption diminuait sensiblement. A la fin de la deuxième saison l'affection avait totalement disparu (Dr Castaing).

OBSERVATION XXXV

Eczéma.

M. V..., professeur, âgé de 52 ans, atteint d'un eczéma chronique, à forme sèche, disséminé sur le tronc et les membres, poussée aiguë à la suite d'une médication dépurative prise par le malade sans consulter de médecin. Vives démangeaisons. Une saison à La Roche-Posay a amené une guérison complète de cette dermatose invétérée (Dr Castaing).

OBSERVATION XXXVI

Coliques néphrétiques et eczéma.

Mme D... éprouve depuis longtemps des douleurs néphrétiques considérables. Emission d'une grande quantité de petits calculs de la grosseur d'un grain de blé à un noyau de cerise, a pris pendant plusieurs années les eaux de Vichy en revient affaiblie et les douleurs néphrétiques continuent toujours. Elle est menacée d'eczéma, je l'engage à abandonner Vichy et à venir à la Roche-Posay. Pendant le traitement, l'eczéma se montre à l'état aigu et est considérable. L'année suivante l'eczéma disparaît et en même temps il n'est plus question ni des douleurs ni des calculs (Dr Pallu).

OBSERVATION XXXVII

Arthrite.

S. Victor, âgé de 17 ans. Arthrite chronique du genou droit, avec épanchement considérable et déviation de la rotule. Gonflement considérable. Guérit au bout de deux saisons, marche facilement sans boiter (Dr Pallu).

OBSERVATION XXXVIII

Rhumatisme

B..., François, 18 ans, cultivateur. Rhumatisme articulaire chronique. Depuis 3 ans, marche difficilement. Douleur sourde dans les articulations. Guéri par une seule saison (Dr Pallu).

OBSERVATION XXXIX

Gravelle.

M. Ch... éprouve des douleurs assez vives à la région lombaire, au lieu d'aller à Contrexeville vient à La Roche-Posay. Après 15 jours de traitement rend deux calculs de la grosseur d'un noyau de prune. Disparition des douleurs (D^r Pallu).

OBSERVATION XL

Douleurs rhumatoïdes sciatiques.

B..., journalier, 20 ans, scrofuleux, a depuis dix ans les ganglions du cou énormément gonflés et altérés. Douleurs générales. Sciatique, marche très difficile. Tous les traitements ont été impuissants. Guérison complète en 2 ans. Aujourd'hui il est domestique à Tours et fait un service actif (D^r Pallu).

OBSERVATION XLI

Sciatique. Douleurs rhumatoides.

M. P..., âgé de 50 ans, demeurant à Poitiers, atteint à droite d'une sciatique rebelle à tous les traitements. Rhumatisme ambulante. Guéri après une saison à La Roche-Posay (D^r Pallu).

OBSERVATION LXII

Rhumatisme.

M. B..., 57 ans, demeurant à l'Île-Bouchard (Indre-et-Loire). Douleurs rhumatismales dans les articulations. On emploie
Castaing

sans succès le salycilate de soude. Prend des bains et des douches. Amélioration notable (Dr Pallu).

OBSERVATION XLIII

Eczéma plantaire et rhumatoïde

M. Ch. de Saint E..., notaire, est atteint de rhumatisme; il porte en outre une plaque eczémateuse à la plante du pied. Après 20 bains, les douleurs ont disparu et la plaque eczémateuse est presque guérie (Dr Pallu).

OBSERVATION XLV

Douleurs rhumatismales.

M. X..., demeurant à La Roche-Posay, souffre de douleurs violentes du côté du bassin. Difficulté de marcher. Prend bains et douches et est complètement guéri (Dr Pallu).

OBSERVATION XLV

Rhumatisme.

M. Ch..., âgé de 60 ans, demeurant à Neuville, près Poitiers. Rhumatisme articulaire. N'a jamais été aux eaux. Peu de traitement. Seulement des frictions d'alcool. N'a jamais eu d'autre maladie. Sueurs pendant les douleurs. Huit verres d'eau par jour. 20 bains. Amélioration (Dr Pallu).

OBSERVATION XLVI

Arthrite du genou droit.

M. Paul G..., 16 ans, collégien ; a le genou droit considérablement gonflé et douloureux. A pris sans succès les eaux à La Bourboule et à Bourbon-l'Archambault s'en va guéri après une saison (D^r Pallu).

OBSERVATION XLVII

Rhumatisme articulaire chronique.

B... François, 17 ans, demeurant à Saint-Maure (Inde-et-Loire). Rhumatisme articulaire chronique depuis 3 ans. Une saison suivie de guérison (D^r Pallu).

OBSERVATION XLVIII

Douleurs rhumatismales et gravelle.

M. Char., notaire à Ballan, près Tours, à eu il y a 7 ans, un eczéma aux oreilles et aux doigts qui a disparu spontanément. Se sent très faible. Souffre de douleurs intenses. Cystite et émission de graviers dans son urine. Coliques intestinales. Vient ici pour une ophtalmie herpétique très humide qui guérit après une saison. L'état général s'est sensiblement amélioré (D^r Pallu).

OBSERVATION XLIX

Gravelle.

M. X..., demeurant à Bonnes (Vienne), souffre d'une cystite. Urines troubles et émission de calculs. Douleurs rhumatismales. 22 bains. Guérison (D^r Pallu).

OBSERVATION L

Cystite et gravelle urique.

M. N..., professeur, 35 ans. Arthritique atteint de gravelle urique a fait usage sans succès des eaux de Vichy et de Contrexeville en bouteilles. Après une saison à La Roche-Posay la cystite a complètement disparu et la gravelle est devenue rare. Amélioration persistante depuis 4 ans (D^r Jablonsky).

OBSERVATION LI

Coliques néphrétiques.

M. P..., 53 ans, négociant. Arthritique et goutteux depuis longtemps ayant eu de fréquentes attaques de coliques néphrétiques pour lesquelles il fait tous les ans une saison à Contrexeville a été atteint d'un eczéma à forme pityriasique siégeant plus spécialement sur la partie antérieure du bras et déterminant de vives démangeaisons. Les diverses médications ayant échoué, une saison à La Roche-Posay pendant laquelle les bains sont surtout employés, a été suivie d'un plein succès. Depuis deux ans la guérison s'est maintenue complète (D^r Castaing).

OBSERVATION LII

Métrite chronique.

M... X..., 43 ans, atteinte depuis plusieurs années de métrite chronique avec leucorrhée abondante, sensation de pesanteur, tiraillements, douleurs dans l'abdomen. Anémie profonde et perte de l'appétit. Traitement antérieur par les injections astrin-

gentes et antiseptiques, et les tampons glycéринés. A fait deux saisons à La Roche-Posay (1 bain et 6 verres d'eau par jour) après lesquelles l'état général est devenu meilleur, l'appétit est revenu, les douleurs ont cessé et la leucorrhée est restée peu abondante. L'amélioration s'est soutenue depuis 4 ans. (D^r Jablonski).

A la suite de ces observations nous croyons utile de citer un passage d'une lettre concernant les Eaux de La Roche-Posay, écrite il y a quelques jours par M. le D^r Duclos, ancien interne (médaille d'or) des hôpitaux de Paris, professeur honoraire de l'école de médecine de Tours.

« On peut affirmer, écrit-il, avec une complète certitude, que j'ai obtenu de ces eaux les plus heureux résultats dans un grand nombre d'eczémas soit à forme sèche, comme l'eczéma lichénoïde, soit à forme sécrétante. J'ai le souvenir très précis d'une jeune fille atteinte d'un eczéma généralisé, sous forme lichénoïde aux membres, sous forme humide au tronc et au cuir chevelu, et qui après deux ans de traitement à La Roche-Posay a été débarrassée de cette triste maladie si bien qu'elle s'est mariée ».

Ces quelques mots de ce médecin distingué valent, croyons-nous, la meilleure des observations.

CONCLUSIONS

De ce court travail nous devons conformément à l'usage tirer des conclusions ; elles seront les suivantes :

1° Les eaux minérales de La Roche-Posay sont connues depuis longtemps, et situées dans une région de la France où les eaux minérales sont rares, elles peuvent rendre de grands services aux personnes des contrées environnantes ;

2° Elles peuvent être classées parmi les eaux amétalliques ou indéterminées ;

3° Leur action n'est pas bien expliquée pas plus que ne l'est celle des eaux de la même famille, telles que Neris-Les-Bains, Saint-Christau, Evian et Plombières ; des faits certains en établissent cependant la réalité ;

4° Elles sont efficaces surtout dans les manifestations cutanées de l'arthritisme, dans la lithiase urinaire et dans le rhumatisme chronique. Elles méritent en conséquence une sérieuse attention.

Enfin, nous serons heureux, si nous avons dans la mesure de nos forces, contribué à faire apprécier du monde médical, un établissement minéral trop peu connu.

Vu : le Président de la thèse,
BROUARDEL

Vu : le Doyen,
BROUARDEL.

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.

Henri JOUVÉ, Imp. de la Faculté de Médecine, 15, rue Racine, Paris

